

1^{ère} lettre de Jean (3)

L'appel à la communion

« Voici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a pas de ténèbres en lui. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui tout en marchant dans les ténèbres, nous mentons et nous ne mettons pas la vérité en pratique. Mais si nous marchons dans la lumière, tout comme Dieu lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres et le sang de Jésus[-Christ] son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de Dieu un menteur, et sa parole n'est pas en nous. »

1 Jn 1 : 5-10

Après avoir proclamé l'incarnation et avoir rappelé que celle-ci était une donnée fondamentale du message apostolique, Jean va affirmer que Jésus, Celui que l'apôtre a touché, l'Emmanuel, Dieu avec nous, nous a révélé un Dieu de lumière ! Et il rajoute que tout comme la nuit est séparée du jour par un rythme et une loi immuable (toujours ces clins d'œil à la Genèse), Dieu est lumière et est séparé des ténèbres par sa nature. Il n'y a en lui aucune ténèbre, aucun mal, aucun péché... Dieu seul donne donc la lumière, il engendre la lumière, il se manifeste comme lumière quand il entre en relation avec l'homme. C'est la joie de Dieu de pouvoir communiquer sa lumière à celui qui consent à l'écouter et à s'abandonner à lui ; c'est sa joie de transformer les croyants en « fils de la lumière ». ¹ Jésus lui-même affirmera cette vérité :

« Jésus leur parla de nouveau. Il dit: «Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura au contraire la lumière de la vie ».

Jn 8 : 12



Tout au long de son existence, Jésus a donné la lumière du Père à tous ceux qu'il rencontrait, mais comme le dit le prologue de l'Evangile de Jean : « le monde ne l'a pas reçue » ², tout en ne pouvant pas l'étouffer. Cette lumière dont parle Jean dans son prologue, c'est le Christ. Nous disant au passage que l'homme ne pouvant pas s'élever vers Dieu, c'est Dieu qui descend vers l'humanité. Pas de ténèbres en Dieu car il y a unité parfaite de son être. Aucune coexistence en Lui des ténèbres et de la lumière, mais uniquement la vie, la lumière et l'amour. Partant de là, Jean est logique quant à l'application pratique qu'il va en tirer. En effet, la conséquence qui en découle est très nette : la communion avec Dieu ne peut se réaliser que dans la lumière et non dans la ténèbre du péché.

Lumière et ténèbres définissent deux façon de vivre diamétralement opposés : en chrétiens authentiques ou au contraire, en hypocrites.

Le disciple de Jésus ne peut pas avoir une connaissance de la lumière et vivre dans la ténèbre, car s'il vit une rupture entre ce qu'il sait et sa manière de se comporter, il ne « fait pas » la vérité mais

¹ Jean 12 : 36 ; Ephésiens 5 : 8 ; 1 Thessaloniens 5 : 5

² Jean 1 : 11

vit dans le mensonge. Voilà ce que Jean conclut de la nature de Dieu qui est lumière et de ceux qui sont nés à cette lumière. En résumé, Jean nous appelle à un discernement radical. Il faut choisir, dit-il, entre la lumière et les ténèbres, entre la vérité et le mensonge, le bien et le mal, la vie et la mort ; Dieu ou les idoles. Ce n'est pas nouveau. C'est déjà devant ce choix décisif que Moïse place les enfants d'Israël. C'est ce qu'il propose en conclusion de la Loi :

« Regarde! Je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, ou la mort et le mal. En effet, je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies et de respecter ses commandements, ses prescriptions et ses règles afin de vivre et de te multiplier, afin que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans le pays dont tu vas entrer en possession. J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin de vivre, toi et ta descendance, en aimant l'Éternel, ton Dieu, en lui obéissant et en t'attachant à lui. Oui, c'est de lui que dépendent ta vie et sa durée, et c'est ainsi que tu pourras rester dans le pays que l'Éternel a juré de donner à tes ancêtres Abraham, Isaac et Jacob ».

Dt 30 : 15-16 ; 19-20

Marcher dans la lumière requiert un engagement total de tout notre être, corps et âme, dans sa recherche de Dieu sur les traces de Jésus. Et dans ce cadre, on nous dit qu'il n'est pas suffisant de faire une profession de foi en paroles. Il faut marcher intentionnellement dans la lumière. C'est de ce discernement dont parle Jésus dans l'évangile de Jean :

« Jésus leur dit: «La lumière est encore pour un peu de temps parmi vous. Marchez pendant que vous avez la lumière afin que les ténèbres ne vous surprennent pas, car celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en elle afin de devenir des enfants de lumière.

Jn 12 : 35-36

« Moi, la lumière, je suis venu dans le monde afin que quiconque croit en moi ne reste pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles mais n'y croit pas, ce n'est pas moi qui le juge, car je suis venu non pour juger le monde, mais pour le sauver. Celui qui me rejette et qui n'accepte pas mes paroles a son juge: la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera, le dernier jour. »

Jn 12 : 46-48

Imaginez que vous ayez un ami qui joue au foot avec vous. Mais il ne vient jamais aux entraînements et ne joue pas les matches. Tous les dimanches, il vient voir les matches, il discute des phases de jeu, et il vous dit même parfois dans les vestiaires ce que vous auriez dû faire sur telle ou telle action. Pour la théorie, il est imbattable, mais en pratique... En fait, il est content de simplement porter le maillot de l'équipe. Seulement voilà, un jour, vous arrivez à un test match pour savoir qui va être champion cette année... Et vous gagnez ce match deux buts à un. Cet ami est là, en maillot, dans les tribunes. Et lorsque le représentant de l'union belge de foot vient vous remettre les médailles commémorant l'évènement, il vous rejoint sur le terrain. Tout le monde n'y voit que du feu puisqu'il porte le même maillot que vous. Seulement voilà, lorsque le gars de l'union belge s'approche de lui pour lui passer sa médaille autour du cou, l'entraîneur s'interpose et dit : « Non, pas à lui. Il n'a pas travaillé, il ne s'est pas donné à fond pour l'équipe, il n'a pas connu la tristesse de la défaite avec ses coéquipiers, il ne connaîtra pas non plus la récompense de la victoire ! Il n'a jamais vraiment voulu faire partie de l'équipe. »

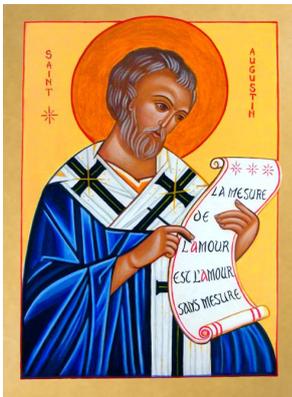
Il faut préciser néanmoins une chose importante, c'est qu'il n'y a pas ici de prétention à la perfection. Jean ne dit pas que la norme selon laquelle on devrait évaluer le chrétien, c'est la

sainteté totale et absolue basée sur la communion avec Dieu. Il y a ici un danger que certains chrétiens n'avaient sans doute pas su éviter :

« Mais si nous marchons dans la lumière, tout comme Dieu lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres et le sang de Jésus[-Christ] son Fils nous purifie de tout péché. »

1 Jn 1 : 7

Si l'on y prête attention, il y a ici quelque chose de perturbant. C'est, dans la même phrase, entendre parler de « marcher dans la lumière et d'être en communion et, dans un même souffle – qui ont poussé certains à penser que la dernière partie de cette phrase est un ajout tardif – faire allusion au sang purificateur de Christ et de purification des péchés. Ce bond aussi logique que brusque permet à Jean de contredire tous ceux qui, dans la communauté chrétienne, marchent dans les ténèbres parce qu'ils se croient purs de tout péché ou qu'ils en sont désormais purifiés grâce à leur communion spirituelle avec Dieu. Ce faisant, ils détruisent l'idée même de Jésus et repoussent le scandale de la croix.³ Puisqu'ils finissent par nier le fait que Jésus est mort pour le pardon des péchés de tous les hommes et donc aussi des leurs. On voit parfaitement où Jean veut nous mener : pour accéder à la communion fraternelle, il faut que le chrétien ait part à la sainteté de Dieu qui se trouve dans une condition opposée à celle du péché. Mais la décision, voire l'engagement volontariste de marcher dans la lumière ne suffisent pas, car tous les hommes retombent constamment dans le péché. Pour avoir part à la vie divine, nous avons donc toujours et à nouveau besoin d'être purifiés de notre péché par le sang du Fils. Augustin fait ce commentaire :



« Qui n'est pas déconcerté par la lumière? Celui qui est illuminé. Mais que veut dire être illuminé? Celui qui reconnaît que les ténèbres du péché l'engloutissent et qui désire ardemment retrouver cette lumière, s'approche d'elle. Mais tu n'auras pas à rougir d'elle, si, alors qu'elle va te révéler combien tu es répugnant, tu te sens tout honteux de ta condition, mais qu'en même temps tu comprends la beauté de la lumière. Voilà ce que Jean veut nous apprendre. »

Le danger c'est de se penser seul et en communion mystique avec Dieu, n'ayant dès lors plus besoin du sang de Christ pas plus que de la communauté des frères et des sœurs. Alors que la lutte contre le péché ne peut être menée qu'au sein d'une réelle communion de frères et de sœurs. En elle, les chrétiens se découvrent solidaires dans le péché, et ce qui les unit, c'est la certitude de la rémission des péchés par le sang que le Fils a versé pour tous les hommes, « pour détruire notre mort et anéantir nos ténèbres »². C'est d'ailleurs pour cela qu'il va utiliser le terme "marcher" dans les ténèbres ou dans la lumière. Ce verbe "marcher" est un verbe chargé de sens dans la pensée hébraïque puisqu'il insinue le fondement de vie de l'individu : on marche pour se rendre quelque part, c'est un verbe lié à l'action, autrement dit, dis-moi comment et vers où tu marches et je te dirai qui tu es. Il est donc clair que lorsque Jean parle de "marcher" dans les ténèbres, il ne parle pas de pécher. De désobéir à Dieu, comme il nous arrive à tous de le faire... Non, il fait référence au fait de vivre dans le péché sans se soumettre, par voie de conséquence, à la lumière, à la Vérité ; de se prétendre en communion et sans péché ou de mener une vie d'obscurité dans le péché. Ce

³ 1 Corinthiens 1 : 23

sont deux façons de vivre sa vie dans les ténèbres tout en se revendiquant de la lumière. Et nous savons tous que la vérité, c'est la parole de Dieu. Il y a donc une opposition de fait entre se dire enfant de lumière et vivre dans les ténèbres, y habiter. La preuve que Jean n'envisage pas d'imposer ou d'exiger la perfection est qu'il va employer la préposition "dans" pour parler de vivre dans la lumière. Il ne s'agit pas d'obéir parfaitement, mais bien de laisser la lumière éclairer tous nos comportements, nos gestes, nos paroles, afin de changer et de marcher de progrès en progrès. La confession nous ramène dans la lumière et authentifie notre statut d'enfant de Dieu. Vivre en dehors de cette réalité spirituelle, c'est se tromper soi-même, dit Jean.

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de Dieu un menteur, et sa parole n'est pas en nous. »

1 Jn 1 : 8-10

Rappelons-le, d'après la Bible, le péché est la condition commune à tous les hommes : « *N'entre pas en jugement avec ton serviteur, car aucun vivant n'est juste devant toi.* »⁴ « *Qui pourra dire: «J'ai purifié mon cœur, je suis pur de mon péché?»* »⁵ Nier la réalité de notre être pécheur, c'est se mentir à soi-même et traiter Dieu de menteur. Celui qui prétend être sans péché, non seulement est fou dans son orgueil, mais se ment à lui-même, il prouve qu'il ne se connaît pas tel qu'il est vraiment et finit par avoir une fausse image de lui-même. En somme, sa vie se réduit à une pure apparence, il n'est pas ! Jean, quant à lui, regarde les choses du côté de Dieu et révèle alors que cette attitude de l'homme fait de Dieu un menteur ! Ce qui pour certains correspond au blasphème contre l'Esprit Saint dont nous parlent les évangiles.⁶ Car se déclarer exempts du péché, c'est nier ipso facto tout le dessein du salut de Dieu. C'est nier le Fils comme « victime expiatoire » pour nos péchés. Voilà pourquoi la Parole ne peut pas demeurer en celui qui ne se reconnaît pas pécheur. Vous me direz peut-être que ce genre de personne est rare... On aimerait bien. Mais à la réflexion, il suffit de ne pas reconnaître ses torts dans une situation, de refuser d'admettre qu'on a dit ceci ou cela ou que l'on fonctionne comme ceci ou comme ça, pour se retrouver membre de cette confrérie de négationnistes orgueilleux. C'est ici que vient la parole de libération :

« Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal. »

1 Jn 1 :9

Reconnaitre sa position de pécheur est le présupposé nécessaire pour entrer en relation avec le Seigneur.

Confesser qu'on est pécheur, en invoquant la miséricorde de Dieu, est le seul moyen efficace pour se soustraire à l'effet du péché, pour être sans péché et proclamer son appartenance au Seigneur. Cette vérité est tellement importante, que les premiers chrétiens l'ont inscrite dans la liturgie de la Cène. On prend conscience de cela en lisant la Didaché, un texte datant de la même époque que l'épître de Jean, et où il est dit : « *Quand vous vous réunissez, le jour du Seigneur, rompez le pain et rendez grâce après avoir confessé vos péchés pour que votre sacrifice soit pur.* »

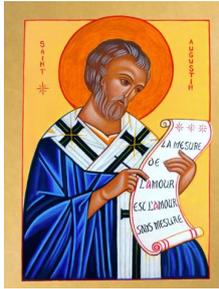
⁴ Psaume 143 : 2

⁵ Proverbes 20 : 9

⁶ Marc 3 : 28-29

Il est peu douteux qu'il s'agisse ici d'une confession publique telle que Jacques la recommande.⁷ Toute cela repose sur la miséricorde de Dieu, nous dit Jean : *« Il est fidèle et juste pour vous pardonner et vous purifier de tout péché. »* (v9)

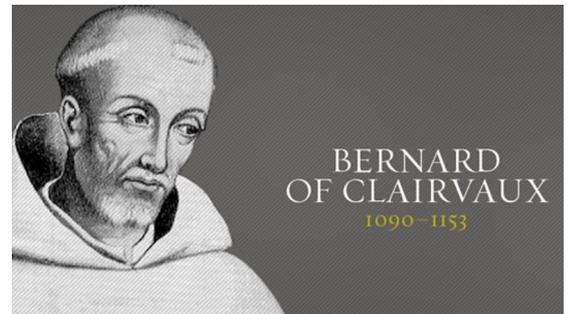
Voilà comment Dieu manifeste sa justice à l'égard de l'humanité embourbée dans son péché : par le pardon, par son inlassable miséricorde. **Augustin** le dit très bien :



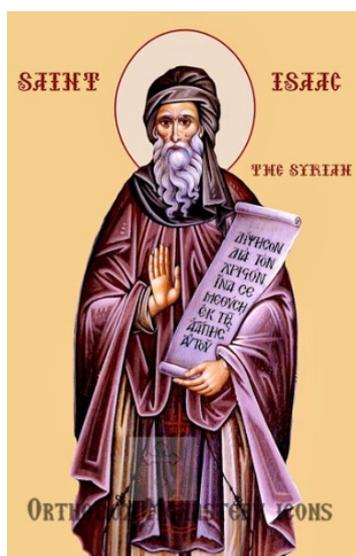
*« L'amour couvre une multitude de péchés.⁸
Il n'y a que l'amour qui puisse supprimer les péchés. »*

C'est avant tout l'amour de Dieu, c'est son amour fidèle et miséricordieux qui couvre, qui pardonne nos péchés. En d'autres mots, la distance qui sépare l'abîme de l'iniquité de l'homme et l'abîme de la justice de Dieu, est comblée par la mesure débordante de la miséricorde de Dieu. **Bernard de Clervaux** disait quant à lui :

« L'abîme appelle l'abîme⁹ : un abîme de lumière appelle un abîme de ténèbres ; un abîme de miséricorde appelle un abîme de misère. Le cœur de l'homme est un abîme d'une profondeur impénétrable, mais si grand est mon péché, Ô Seigneur, infiniment plus l'est ton pardon. C'est pourquoi, quand dans son trouble mon âme se replie sur elle-même, je fais mémoire de ta miséricorde et retrouve mon souffle en elle. »



La miséricorde de Dieu passe, nous dit Jean, par la reconnaissance de sa propre condition de faiblesse et de fragilité, pécheurs par nature, toujours pécheurs et toujours pardonnés dans le sang de Jésus. Tout cela est parfaitement exprimé dans un apophtegme étonnant **d'Isaac de Ninive** :



*« Celui qui connaît son péché est plus grand que celui qui par sa prière ressuscite les morts. »
Seigneur Jésus, Fils de Dieu, prends pitié de moi, pécheur. »*

⁷ Jacques 5 : 16

⁸ 1 Pierre 4 : 8

⁹ Psaume 42 : 8